



III

Quelles que soient les origines du libyque, nous le trouvons établi dans l'Afrique du Nord à l'époque où l'histoire commence pour cette contrée. Peut-on supposer qu'aux temps préhistoriques, d'autres langues y aient été parlées, sur des espaces plus ou moins étendus, langues qui s'y seraient introduites soit avant, soit après le libyque, et qui auraient ensuite disparu, ne laissant que quelques traces dans cet idiome. Les textes anciens ne contiennent aucun renseignement à ce sujet. Quelques mots qui se rencontrent dans les dialectes berbères et qui rappellent plus ou moins des mots de même signification existant dans d'autres langues, par exemple le basque ou un idiome indo-européen, ne prouvent pas grand-chose. Il faudrait être sûr que ce ne sont pas des ressemblances trompeuses : Hérodote parle d'un roi des Libyens de Cyrénaïque qui s'appelait Ἀδικράν (Adikrann). On a supposé que l'historien a pris ici pour un nom propre un nom commun, qu'on retrouverait dans le sanscrit adikurana, avec le sens de chef. Il me paraît tout à fait invraisemblable qu'un mot se soit ainsi conservé presque intact à travers les siècles, et comme un témoin isolé, dans deux contrées si éloignées.

On sait combien de gens, en compulsant quelques dictionnaires, y ont trouvé les matériaux propres à édifier les hypothèses les plus imprévues. Il faudrait être sûr aussi que ces mots ne sont pas d'introduction relativement récente dans l'une des deux langues, ou dans les deux. Quand même on pourrait démontrer que les ressemblances datent de très loin, on n'aurait aucun moyen de dire s'il s'agit d'emprunts faits d'un pays à un autre, ou de vestiges d'une langue conservés dans une autre langue qui aurait remplacé la première.

L'onomastique géographique a plus d'importance : elle a parfois permis de délimiter l'aire d'idiomes disparus ou réduits avec le temps à un étroit espace. Hérodote, le Périple de Scylax et Ptolémée indiquent un ou plusieurs lacs et fleuves appelés Τριτωνίς (Tritonis), Τριτων, (Triton) qu'ils placent certainement dans la Tunisie actuelle. Ces noms se retrouvent dans plusieurs régions de la

Grèce. Ils ont dû être introduits dans la nomenclature géographique de l'Afrique du Nord par les Grecs. Mais ce ne fut sans doute qu'en pleine période historique, après que ceux-ci eurent pris pied en Cyrénaïque, qu'il y eut aussi un ou deux lacs Τριτωνίς. Le nom qu'ils donnèrent d'abord à des lacs du pays qu'ils occupèrent, ils l'auraient ensuite reporté plus à l'Ouest, de même qu'ils reportèrent vers l'Occident le jardin des Hespérides et le royaume d'Antée. On ne saurait affirmer, sur ce prétendu témoignage, que des étrangers, parlant le grec, se soient établis en Tunisie à une époque très lointaine. Diodore de Sicile transporte le lac Tritonis et le fleuve Triton tout à fait à l'extrémité occidentale de la Libye, près de l'Océan. Il est vrai qu'un a cru retrouver à profusion, dans l'onomastique de la Berbérie comme dans la langue des Berbères, des mots étroitement apparentés au grec. Citons au hasard Thagora et Tipasa, où l'un reconnaît en effet sans peine ἀγορά (agora) et πᾶσα (pasa) avec un préfixe indiquant le féminin) et qui doivent par conséquent signifier « le marché » et « la complète ».

Sur la frontière militaire constituée par les Romains au Sud de la petite Syrte, l'Itinéraire d'Antonin indique un lieu qu'il appelle Tillibari. Il faut en convenir : ce nom rappelle fort celui d'Iliberri, que l'on rencontre dans l'onomastique ancienne de l'Espagne et du Sud de la Gaule, et que l'on regarde comme ibère; le basque atteste qu'Iliberri est composé de deux éléments, dont le premier signifie lieu habité et le second nouveau.

La lettre T dans Tillibari pourrait être le préfixe berbère du féminin. Mais de quand date cette dénomination ? Peut-être seulement de l'époque romaine. Nous pouvons nous demander — je n'insiste point sur cette hypothèse, — s'il ne s'agit pas d'un camp fondé par un corps de troupes composé d'Espagnols qui servaient dans l'armée d'Afrique. D'autres rapprochements ont été indiqués, ou peuvent l'être, entre des noms géographiques qui se rencontrent, d'une part dans l'Afrique du Nord, d'autre part dans le Sud et l'Ouest de l'Europe, surtout en Espagne. Parmi ces rapprochements, beaucoup sont évidemment arbitraires. — C'est bien à tort, je crois, qu'on a voulu retrouver les Libyens dans les noms des Libui, Libiei, Lebeci (Italie septentrionale), des Liburni (Italie et Illyrie), des bouches occidentales du Rhône dites Libica. Ces mots terminés par les groupes de lettres ili, gi et, d'une manière générale, fréquence des désinences en i ; Volubilis, au Maroc : Cartili, sur la côte de l'Algérie : la première partie du mot suivant est probablement phénicienne. Igilgili (Djidjeli) ; Ἀσταχίλις, (Astaxilis) en Maurétanie Césarienne ; Thibilis, dans l'Est de l'Algérie : Zerquilis, dans

l'Aurès : Midilensis, dans la province de Numidie, Zersilis, dans la région des Syrtes : — En Espagne, Bibilis, Singili, etc. Tingi (Tanger). s Mizigitanus et Simigitanus, en Tunisie — En Espagne, Astigi, Ossigi, etc. On peut encore noter la désinence uli ou ulii pour des noms de peuples : en Afrique Gaetuli, Maesulii, Masaesulii (les Massyles et les Masaesytes : en Espagne, Turduli, Varduli, Bastuli. — Dans les documents latins, la désinence tanus est très fréquente pour les ethniques d'Espagne. Ssemblables (en Afrique, Ucubi, Subur, Tucca, Thucca, Thugga Obba, la tribu des Salassii ; en Espagne, Ucubi, Subur, Tucci, Obensis, ethnique formé sans doute d'Oba ; sur les Alpes, la tribu des Salassi, qui occupait le val d'Aoste. On a surtout comparé l'onomastique des rivières, qui est souvent très vivace. C'est ainsi que l'on peut alléguer le Bagrada (la Medjerda) et le Magrada, en Espagne ; l'Isaris, dans l'Ouest de l'Algérie, et les Isara qui s'appellent aujourd'hui l'Isère, l'Oise, l'Isar ; le Savus, près d'Alger, la Sava, dans la région de Sétif, et les deux Save, Sava et Savus, affluents de la Garonne et du Danube ; l'Ausere de la petite Syrte et l'Auser d'Étrurie ; l'Anatis de la Maurétanie Tingitane et l'Anas d'Espagne (la Guadiana). Des deux côtés de la Méditerranée, il y a des cours d'eau dont le nom commence par Ar et par Sar.

